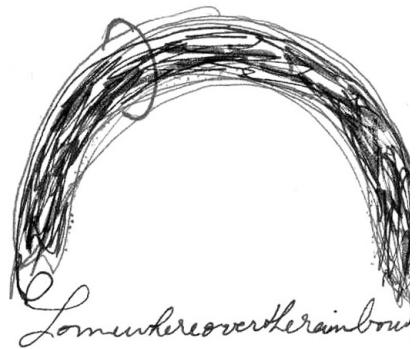


# Chanci

CHRISTOPHE LAMBERT



## EVERYONE KNOWS

Tout n'est pas noir. Tout n'est pas rose.

Une voilette de deuil par exemple. Le fard par exemple.  
Le fond du parc par exemple. Un boudoir par exemple.

Tu marchais sur cet arc-en-ciel sans comprendre qu'il est à la fois  
l'enfant du mauvais et du beau temps.  
Tout est nuance.

Tout n'est pas rose. Tout n'est pas noir.  
Tout le monde finit par le savoir.

Who knows quelque chose ?



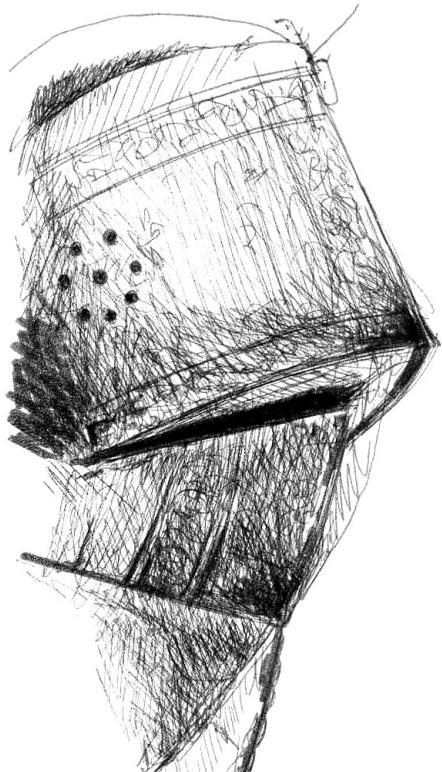
## COLLISIONS

Frappe mon esprit.

J'ouvriras les yeux pour suivre sa démarche. Oh! dandinement  
emprunté et maladroit, suspendu à la précaution d'enjamber du rien  
mais au plus juste. Equilibre parfait entre le haut et le bas. Elle  
affleure l'asphalte, mesure de la pointe du talon un arpont de grâce et  
laisse son empreinte dans l'air comme un compas qui tournoie sur ses  
pointes. Je compte à chaque pas la distance qui m'éloigne d'elle.

Sur quel arc as-tu décidé de marcher ?

La liberté vient du ciel, comme la légèreté vient de l'eau.



## EMAIL

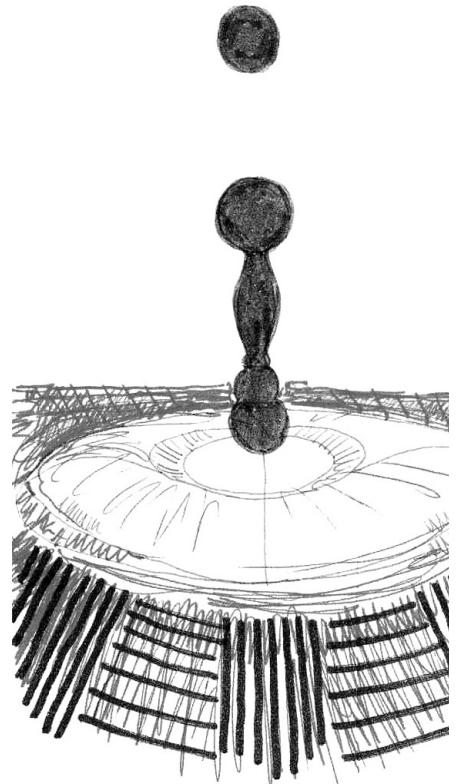
### Dédicace à J et J

J'avais un bloc d'émail blanc sur un lit de copeaux de charbon. Une tête de bronze stylisée, montée sur un plateau d'acier vieilli.

Il y avait aussi des éclats blancs d'une coquille d'œuf d'autruche disposés sur une poudre de plomb comme pour dessiner la carte d'un archipel inconnu.

J'avais une bande de mousse végétale pour la plante de tes pieds.  
Je vous avais tous les deux à ma table.

Je n'ai plus rien de ce que je n'ai jamais eu.



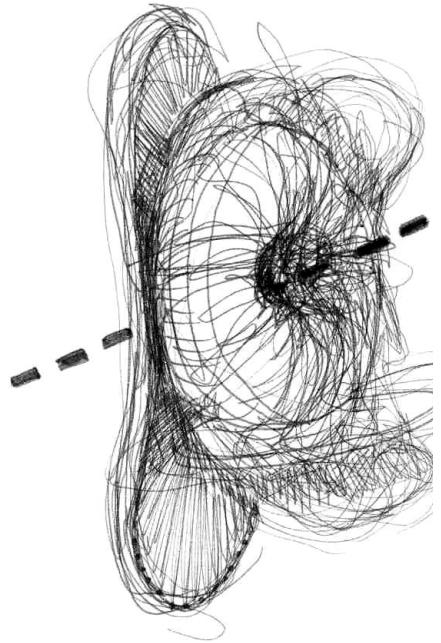
## UN MONDE PARFAIT

Il tombe des cordes, je reste à la fenêtre  
J'attends que ça déborde ou que ça passe peut-être  
J'regarde les passants à la démarche pressée  
Toujours ce sale temps qui viendrait tout gâcher

Parfois j'espère  
J'ai mes repères  
Le bien, le mal  
Une idée de la morale  
Un monde parfait  
Comment serait-il fait ?  
Comment serait-il fait ?

Il tombe des cordes nouées à ma peine  
Désert ou désordre, cette vie n'est pas la mienne  
Ma colère se mêle à celle des insoumis  
Aux humeurs du ciel comme mes larmes à la pluie

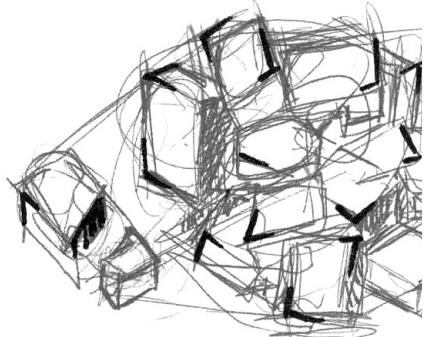
Parfois j'espère  
D'y voir plus clair  
De voir plus haut  
Distinguer le vrai du faux  
Un monde parfait  
Comment serait-il fait ?  
Comment serait-il fait ?



## AU SOL

Tu es à mon cœur sombre ce que Lucifer est aux enfers, sa lumière. Brillante E, dans les décombres je retrouve les éclats scintillants de mon enthousiasme pour S entassé avec les boiseries dorées et les plâtres brisés des moulures. La poudre d'or qui me payait de mes illusions retombe lentement en un étincelant nuage pour se mélanger à la poussière du sol. Le plancher éventré laisse par endroit voir mon histoire à l'étage du dessous, c'est pas plus folichon. Par cette fosse béante, l'orgueil monte en léchant les murs de sa puante langue noirâtre comme une fumée de caoutchouc brûlé. Papier peint main déchiré, mots exagérés de ma main. Savante installation d'objets. Ingénieux sortilèges dispensés pour te séduire et surtout pour me faire croire qu'il existe quelque chose au monde. Ces histoires excessives à plusieurs ingrédients dégagent grave.

Nos ruines sont relatives.

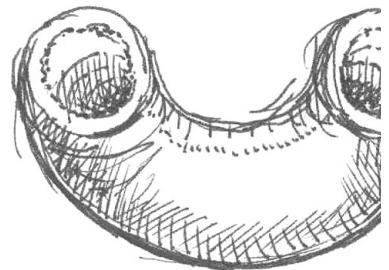
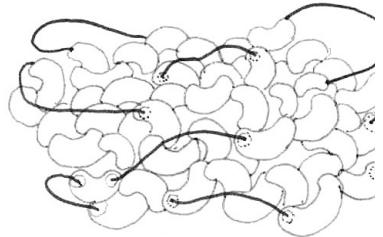


## A LA TONNE

Ne dis jamais la vérité ! Ne dis jamais la vérité à qui que ce soit.  
Aucun sujet ne la mérite.

Chamailleurs de compétition, tisserands de problèmes, attiseurs  
d'embrouilles, mes frères, je vous dédicace ce conseil :  
Ne dites jamais la vérité. Il y a en tout sujet cent manières de voir,  
l'important est de ne pas se considérer offensé par un avis contraire.

Moi je ne sais pas faire, vous vous saurez.



## COMPRESSION

Comment s'appelle ce sentiment étouffant?

Comment s'appelle ce gavage du passé puis cette constante déglutition. Saudade ? Un mauvais plat brésilien à base de coquillettes bouillies, déliquescentes, parfumées à la banane naine, tout nappé avec raffinement de filaments de fromage fondu. De que nature est ce vomi acide dont les relents remontent des douves pour brûler l'œsophage si proche du palais?

Ce sont les regrets.

Elle m'a foutu la pression comme dans les émissions de télévision

C'EST MON DERNIER MOT.

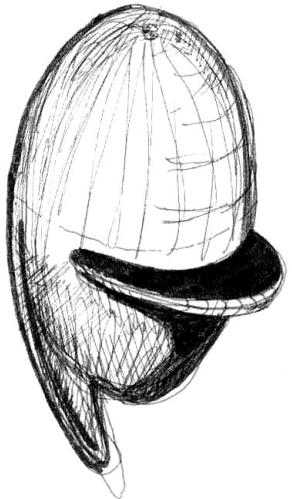


## AILE

Son amour repousse d'autant qu'on le coupe. Les bêtes qui hantent les brumes marines pour happen la joie de vivre laissent apparaître entre deux plongées, un aileron dorsal. Les créatures des fonds expriment-elles le secret espoir de voir le jour par cet avertissement de profil?

Cette danse de couteau qui fend la surface de l'eau suffit à me foutre la trouille, surtout sur une musique prénante.

Plus elle dit qu'elle m'aime et plus j'ai le sentiment d'étouffer, comme de la graisse de cachalot dont elle me frotterait la langue



## PARE....BRISE

En passant la tête par la portière, le vent t'emportait loin du monde confiné de l'habitacle. Obligeant de respirer par le filtre des dents. Tu m'as parlé de coucher de soleil dans le rétroviseur, tu étais hésitante au téléphone sur un possible amour entre nous, mais tu ne fermais pas la portière.  
Un arc-en-ciel se forma.

Quand le pare-brise fut venu.



## COLEOPTERE

Salut ! En embrassant mon meilleur ennemi, mon pire ami, non pas sur la joue mais contre le front. Tête contre tête.

- Ca va toi ?
- Non et toi ?
- Non plus !

Ah! quel étrange commerce si tu n'entends plus la vérité.

Je te sais pugnace. C'est la seule raison qui me fait espérer te savoir toujours présent sur le champ de bataille même si c'est contre moi. Ton impétueuse frénésie me distrait aussi, je l'avoue et je jette au feu de tes énervements passionnés quelques raisons de t'enflammer de plus belle pour être sûr d'avoir brûlé cette peste de daemon qui te consume.

C'est du n'importe quoi ce petit cui-cui de téléphone sans fil. C'est Cécile Schramme qui m'appelle.



## IMPACT

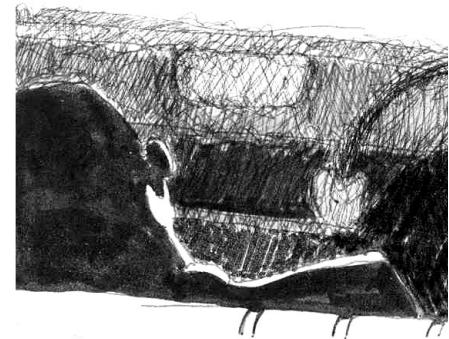
Mes pensées se télescopaient sous les yeux de ma pensée. De cet affrontement j'attendais un vainqueur à dire. De ton côté tu tremblais à la lecture de mes messages. Ta parano ne faisait qu'empirer ! Ta propre haine que tu me prêtais volontiers comme si tu n'avais plus de rail menant ta conduite mais que tu suivais hagard et pétrifié des panneaux indicateurs vierges de toutes inscriptions. Les errances en boucle de celui qui prête des pensées hostiles aux autres de peur de les avoir lui-même et que ça se voit. Ces mines contrites que tu prenais, du martyre qui a peur de se découvrir sadique.



## VIRAGE

Le virage est pris, je tourne à gauche, au bout des lacets. Tout le système m'aime. Cette nouvelle perspective m'ouvre à d'autres.

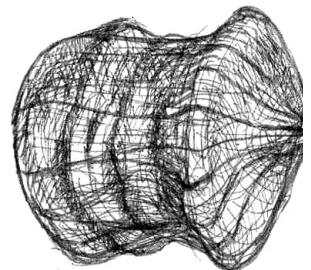
La rage n'a pas d'âge.



## BANQUETTE ARRIERE

Je suis comme un gogo dancer qu'on aurait abusé d'un tour de passe-passe et qui sortirait de la salle les poches vides.

Je suis assis sur la banquette arrière pour me faire conduire sans personne au volant. Je donne des instructions pour la route à suivre, sans succès. Laisse tomber Alexandre, mon grand. J'essaie de me la faire, de me la faire à moi-même. Ces errances narcissiques affichent une sacrée somme au compteur. Les gringos gogos bobos cocos ont de la monnaie. Je dors assis. Je te trouve couchée en forme de triangle noir dans l'allée de cailloux blancs.



## PEAGE

On doit tous payer un jour ou l'autre. Bonnant mallant on finit par croire qu'on a fait des choses bien, ou qu'on a bien fait. On est rangé.

Pas pris, pas soi. Une voix intérieure vous dit que quelque chose cloche dans cette facilité qu'on s'octroie a posteriori. On a toujours plus de rancœur pour les autres que pour soi. On se pardonne même a priori très volontiers, les rhéteurs de la morale intérieure sont souvent muets pendant la préméditation. Je dis qu'on n'a pas le choix, maître !

Il y a des circonstances.

Y a toujours quelqu'un qui meurt pendant le tournage, c'est à lui que va la dédicace du film.

Je dédicace « Chanci » à Christophe Lambert.



## LE MOYEN VEHICULE

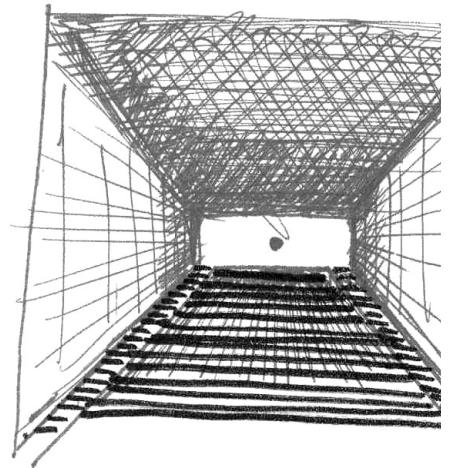
Pour la voie du milieu, il n'y a que le grand et le petit véhicule. Le panneau indique des destinations inatteignables. On hésite, à la fourche, entre telle ou telle. Rien n'est indiqué. On choisit de sortir de l'autoroute, pour faire une passe sur une aire aménagée où finir. Où tu pourrais me finir sur le capot dans les cônes lumineux et aveuglants des phares.

Il n'y a rien de passionnant dans la boîte à gants, des constats, un manuel usuel.



WE HAVE TO END IT

Ce suintement malsain me fait froid dans le dos.



## TOLES

Tout accroc finit par se voir, la fine voilette et le fard cachent mal mon visage mordu par le remords de l'échec. C'est un certain avenir qu'on inhume ce jour. Avec un sourire feint, j'agite ma tête contre la carcasse de cette portière rayée et bosselée. Je ne peux m'empêcher de me souvenir avec satisfaction de la façon dont je t'ai meurtrie. Pas assez probablement, puisque tu as survécu Cécile Schramme.

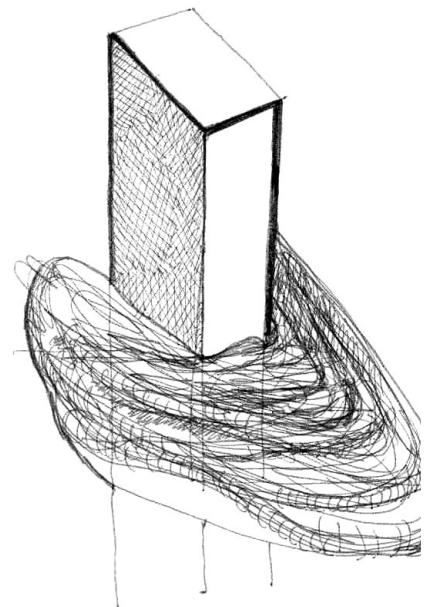
Quand on ne sait plus aider une bête malade souffrante on l'abat, c'est hautement humain.

J'ai foncé dans le mur avec l'espoir que tu passes à travers le pare-brise. Ta ceinture était détachée. J'ai foncé. Quand dans le tunnel orangé du pont, j'ai choisi intérieurement la pile sur laquelle nous écraser, la délivrance de ce choix me fit lâcher le volant.

Je m'en sortirai, mais pas toi.

H cri d'horreur de celui qui suffoquait.

Cet effroi n'est pas de chair.



## CRASHS

Je fronce les sourcils.

Tu es faussement frivole, tellement défoncée par ton anesthésiante pilule qui rend conne. Les questions que je ne te pose plus, tu n'y réponds pas. Tu poudres ton nez en regardant dans le petit miroir du pare-soleil, absorbée par la répartition homogène de cette poudre chair que tu taloches sur ta sublime face de monstrueuse petite folle qui me rend dingue. J'accélère.

La bande d'arrêt d'urgence est largement franchie à deux cents kilomètres/heure par le véhicule.

Accident!

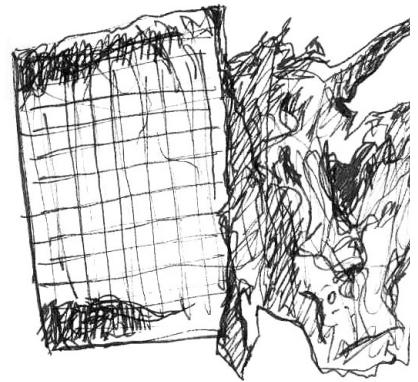
La voiture est pliée contre le béton gris, épousant comme un linge l'angle saillant du poteau. Le bruit est terrible, le silence qui suit est pire. A l'autre bout du tunnel, le criant fracas rejoint la lumière de l'au-delà poussé par les hurlantes et assourdissantes trompettes de la mort.

Les affections violentes sont nuisibles, j'te l'avais dit.

Je rejoins une autre caisse qui m'attend à la sortie du tunnel alors que je vois en m'éloignant qu'ils te désincarcèrent de la structure de fibres et des écheveaux de fils.

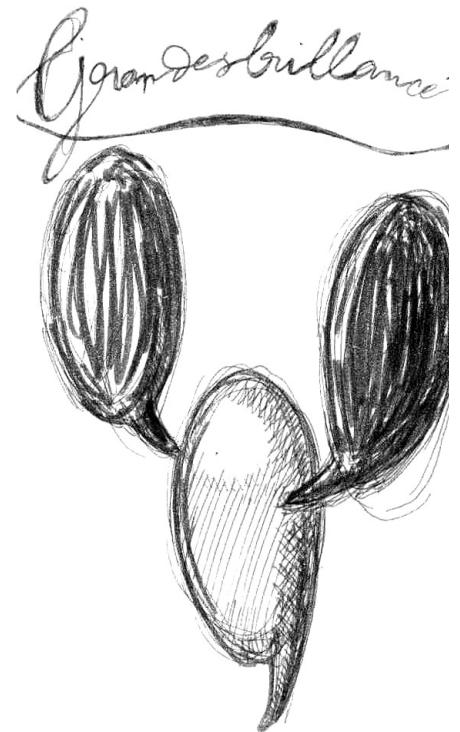
Tu es vivante aussi!

Tu pisses le sang, mais pour combien de temps? C'est dégueulasse.  
Pardon ! y a des gens qui souffrent réellement.



CHANCI

Les choses doivent finir.  
« Come what may. »



## HEROES

We could be heroes, just for one night.  
In the bus, i was looking to the moon, espérant qu'elle pourrait  
renvoyer mes pensées vers toi.

Ah si seulement je n'avais pas dit « what » à la fin de chaque phrase  
que tu disais.

Ah si le conte avait eu plus de véracité. Ah si seulement je n'avais  
pas fait confiance au livret.

If one day, u feel bad, come and read me again, against your  
sadness, against your loneliness, against the disease, against your  
doubt, come and read again that u r alone as I am, yes, but I can  
tenderly smile to u.

I can send to U my thoughts from far away and it will make u stronger.  
It will open your broken heart. It will change the bad story in a good  
one.